L. Filliettaz, La parole en action. Éléments de pragmatique psychosociale.

Olivia Guérin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1872>

DOI : [10.4000/praxematique.1872](https://doi.org/10.4000/praxematique.1872)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2004

Pagination : 228-231

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Olivia Guérin, « L. Filliettaz, La parole en action. Éléments de pragmatique psychosociale. », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 43 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1872>

Laurent FILLIETAZ

LA PAROLE EN ACTION. ÉLÉMENTS DE PRAGMATIQUE PSYCHOSOCIALE

Québec : Nota Bene, 2002, 395 p.

Cet ouvrage reprend la thèse de doctorat soutenue en 2000 par l'auteur (Université de Genève). Son objectif fondamental est de proposer une théorisation des interrelations entre l'action et le discours, dans une perspective interdisciplinaire qui permet d'éviter les deux écueils d'une conception déverbalisée de l'action et d'une vision strictement langagière de l'interaction. LF propose de plus un modèle descriptif de l'organisation du discours prolongeant et réaménageant le *modèle genevois d'analyse du discours* de Roulet. Considérant le discours comme une « forme textualisée de l'action », l'auteur adopte l'approche modulaire caractéristique de ce modèle pour rendre compte de l'articulation des différents éléments constitutifs de l'action et des formes sémiotiques qui la médiatisent.

On soulignera d'emblée la haute ambition théorique qui caractérise cet ouvrage, l'effort constant d'explicitation des présupposés épistémologiques et des concepts descriptifs, ainsi que le souci de mettre le modèle à l'épreuve de productions discursives attestées — l'étude s'appuie sur un corpus d'interactions de la vie quotidienne, essentiellement constitué de transactions en librairie. Mais l'ouvrage présente aussi le défaut de son ambition, à savoir une certaine complexité conceptuelle et terminologique.

Dans la première partie (Les aspects praxéologiques du discours), LF installe une théorie de l'action qui en distingue les unités constitutives et tente de rendre compte de son articulation avec le discours.

Le premier chapitre (*La dimension psychosociale de l'agir*) pose les bases de cette théorie en mettant en lumière les ressources psychologiques et sociales qui préforment la signification des interactions. Après une évaluation négative de deux modèles rendant compte de l'action et de son articulation avec l'intentionnalité (le modèle de *l'action planifiée* proposé par la psychologie cognitive est critiquable car exclusivement centré sur les processus mentaux ; le modèle ethnométhodologique de *l'action située* présente le défaut inverse de concevoir l'action uniquement comme un processus émergent), LF opte pour une troisième perspective, celle de *l'action typifiée* de l'interactionnisme, tout en y réinjectant certains apports des deux autres approches. C'est ainsi qu'il invite à considérer les activités humaines comme « une mobilisation située et négociée de typifications, c'est-à-dire comme une combinaison de dimensions schématiques et émergentes », et propose une approche de l'interaction en termes de *représentations praxéologiques typifiantes*.

Pour décrire des interactions effectives, il importe d'autre part de mettre en lumière les paramètres contextuels qui définissent la situation d'action particulière dans laquelle sont engagés les interactants ; c'est l'objet du deuxième chapitre, *La dimension configurationnelle de l'agir*. LF y dresse une typologie des différents paramètres qui définissent le *cadre actionnel* et influent sur la configuration de l'interaction. Il distingue tout d'abord les différents *modes actionnels* : action individuelle ou collective, conjointe ou non ? La catégorie des *actions conjointes*, où les agents ont des visées distinctes mais interdépendantes, qui impliquent la construction d'une intercompréhension, comme par exemple les transactions en librairie, intéresse au premier chef un modèle de l'interaction. Le cadre actionnel est d'autre part déterminé par les finalités qui président à la rencontre momentanée des interactants. Sont à prendre également en compte les *rôles praxéologiques* qu'adoptent les interactants ; c'est en effet essentiellement sur les comportements typiques liés à ces rôles que les agents règlent leur mode de participation à l'action. De tels critères permettent de rendre compte de manière précise du contexte d'une interaction et d'en expliciter les enjeux.

LF décrit ensuite le déroulement des conduites finalisées, la *dimension processuelle de l'agir* (troisième chapitre). Il propose une approche de l'interaction en termes de processus hiérarchisés et bâtit un instrument descriptif, appelé *structure praxéologique*, qui permet de dégager les différentes *unités praxéologiques* constitutives d'une interaction (*incursion, transaction, épisode, action minimale*), ainsi que leur mode d'articulation. Appliquée à des interactions effectives, une telle représentation met en lumière la complexité processuelle liée à l'accomplissement des actions conjointes.

La théorie de l'action présentée dans cette première partie, si elle emprunte au modèle genevois d'analyse du discours sa structure modulaire, le complète en lui ajoutant la prise en compte de l'organisation hiérarchique des actions dans le monde.

La deuxième partie de l'ouvrage (*Le discours comme textualisation de l'activité*) fait porter l'accent sur la régulation communicationnelle des actions conjointes, dans le but de bâtir une pragmatique de la communication qui permette de saisir les interrelations entre l'action et les mécanismes discursifs, sans toutefois assimiler ces deux champs. Les faits de discours y sont abordés non seulement *comme* des actions sociales, mais surtout *dans* des configurations praxéologiques plus complexes.

Pour décrire avec précision les interrelations entre *action et communication* (quatrième chapitre), il faut un modèle qui rende compte de l'hétérogénéité sémiotique fondamentale des interactions, tout en ne se contentant pas de l'opposition sous-déterminée entre le *verbal* et le *non-verbal*. LF propose donc une typologie des actions participatives distinguant les *actions*

dans le monde (actions non communicationnelles manifestant une intentionnalité), les *actions communicationnelles* (conduites dans lesquelles les agents manifestent leur intention en adoptant des comportements qui médiatisent cette intention dans des procès d'intercompréhension), les *actions langagières* (l'intercompréhension se fonde ici sur une signification conventionnelle, d'ordre verbal ou non), et enfin les *actions verbales* (strictement fondées sur des liens conventionnels linguistiques). Ainsi, l'action et la communication ne sont pas envisagées comme des champs dissociés, mais un rapport d'inclusion entre les unités de la communication et les unités de l'action est mis en lumière. La pragmatique psycho-sociale proposée par LF, prenant pour objet spécifique les *actions communicationnelles* et se plaçant sous l'égide de la *théorie de l'agir communicationnel* d'Habermas, se propose d'éclairer l'articulation des conduites finalisées avec les mécanismes communicationnels qui les médiatisent partiellement, et donc de rendre compte non seulement de l'émergence des actions dans le monde, mais aussi de la régulation dialogique des procès d'intercompréhension qu'elles impliquent.

Reste à décrire *l'organisation opérationnelle du discours* (chapitre 5) : le fonctionnement d'actions communicationnelles attestées et les mécanismes de textualisation de l'action qui permettent la mise en place de procès d'intercompréhension. LF reprend ici à son compte deux notions centrales du modèle genevois de la structuration des dialogues : celle de *schéma de la négociation* (la communication procède toujours d'un accord en vue duquel alternent des phases de *proposition*, de *réaction* et de *ratification* ; chaque prise de parole peut être ainsi négociée, selon un principe de récursivité, jusqu'à la complétude de l'échange) et celle de *structure hiérarchique* (les différentes unités textuelles provenant d'une telle négociation entretiennent des rapports linéaires et hiérarchiques, et constituent ainsi une structure textuelle segmentable en *échanges*, *interventions* et *actes*). Le repérage de ces unités textuelles et des relations qu'elles entretiennent permet de matérialiser l'organisation du dialogue par une *structure hiérarchique textuelle*.

Enfin, pour rendre compte de la « structure portante » de l'interaction, LF met cette structure textuelle en relation avec la structure praxéologique ; la *structure opérationnelle* ainsi obtenue montre certes que les mécanismes de textualisation sont dépendants de la structure de l'action en cours, mais également qu'il n'y a pas forcément isomorphisme entre la structure de l'action et celle du dialogue. C'est là l'intérêt principal de l'approche de LF, qui évite de rabattre les mécanismes dialogaux sur ceux de l'action et inversement, et se donne les moyens de mettre en lumière la complexité des mécanismes interactionnels.

À l'issue de ce parcours analytique, un dernier chapitre (*De l'organisation opérationnelle du discours à la pragmatique psychosociale*) situe les apports de l'ouvrage vis-à-vis des orientations actuelles de la pragmatique. L'apport principal de la pragmatique psycho-sociale tient à sa conception du discours comme forme sémiotique complexe, mettant en jeu différents systèmes d'informations dont elle se charge de mettre en lumière l'articulation. LF met plus particulièrement en perspective cette option théorique avec les propositions de la pragmatique inférentielle, notamment avec la perspective cognitiviste développée par Sperber et Wilson et la pragmatique du discours de Reboul et Moeschler, en adoptant, nous semble-t-il, un ton inutilement polémique.

Se situant au sein d'approches très spécialisées et déjà fortement théorisées, le modèle proposé peut apparaître un peu trop « puissant » au non-spécialiste : ainsi sa complexité conceptuelle a pour conséquence, fâcheuse aux yeux de l'analyste de discours, une faible maniabilité. Le lecteur peut donc avoir le sentiment d'une disproportion entre l'appareillage théorique convoqué et les résultats analytiques effectivement obtenus. L'effort de conceptualisation peut cependant se révéler payant, car l'ouvrage apporte une contribution indéniable aux réflexions menées sur l'articulation du discours avec ses conditions de production, ainsi qu'à la description des rapports complexes entre mécanismes communicationnels et actions humaines.

Olivia GUÉRIN
Université Paris 3
EA 2290 SYLED-RES